

Le départ

Il est 8h du matin et on entend retentir la sonnette du Lycée Richard Sigma. Les deux mille élèves ne se précipitent pas tous pour intégrer leur classe. Il y en a toujours qui préfèrent sécher les cours ou faire exprès d'arriver en retard. C'est le cas de Raphaëlle et Mathéo qui préfèrent s'embrasser dans les couloirs. Ils vivent selon eux une grande histoire d'amour. Beaucoup de ses copains envient Mathéo : il est un beau jeune homme brun, mat de peau et surtout un riche fils à papa. Mais c'est surtout parce qu'il sort avec Raphaëlle que ses amis l'envient. C'est une belle fille, grande et blonde on aurait dit une pompom girl sauf qu'elle était très douée dans ses études, il n'y avait pas une matière où elle n'avait pas 15 de moyenne. Depuis un moment les professeurs commençaient à s'inquiéter qu'elle sèche les cours pour rester avec son petit copain. S'ils avaient été dans la même classe peut être auraient-ils eu plus l'envie d'aller en cours. Mais à 17 ans on pense plus à s'amuser qu'à étudier.

Gabrielle et Sylan viennent à pied tous les matins et arrivent souvent en retard sans le vouloir comme c'est le cas ce matin. Comme ils sont dans la même classe ils ont le même emploi du temps. Il leur arrive souvent un contre temps qui les retarde. Ils se connaissent depuis longtemps et ont toujours été dans la même classe. Parfois ils s'amusent à regarder leurs vieilles photos de classe. Ils s'étonnent de la façon dont ils ont changé, Sylan s'était laissé pousser les cheveux et Gabrielle s'était embellie. Comme pour Raphaëlle les garçons lui couraient après. Malgré leur caractère différent ils s'entendaient à mer-

veille. Aujourd'hui leur professeur de mathématique les refusa en cours. Ils n'avaient pourtant que 5 minutes de retard. Dans ces cas là il fallait passer par la vie scolaire, le lieu où les pions plutôt sympas envoyaient les renvoyés de cours chez le proviseur. C'était un nouveau proviseur qui préférait la punition à la compréhension. Une salle d'attente avait été aménagée devant son bureau. Sylan et Gabrielle furent étonnés de voir autant d'élèves dès le matin. Il y avait bien sûr Raphaëlle et Mathéo, attrapés en train de s'embrasser dans un coin, il y avait aussi Johanna qui tenait plus d'une racaille que d'une jeune fille. Mal coiffée, mal habillée et toujours cet air qui semblait dire à chaque regard je t'emmerde. Elle n'était pas comme ça avant, bien plus jolie et gentille. Siriel qui était également présente l'avait connue souriante et charmante. L'année précédente elles étaient les meilleures amies. Mais maintenant, bien que toujours amies, elles ne se parlent plus trop. Siriel est restée comme avant, elle : une rousse aux cheveux longs qui prend soin d'elle et de son apparence. Le proviseur est sorti de son bureau très vite, il semblait débordé. Voyant le monde dans sa salle d'attente il parla à l'adresse de tout le monde avec son air autoritaire « Bon, vous allez tous rester en colle jusqu'à midi. Et samedi matin vous irez à la sortie organisée, y a pas de mais, c'est ça où je vous renvoie trois jours. Maintenant tous en salle de retenue ».

Ils étaient tous en terminale dans la même section et se connaissaient tous pour avoir été au moins une fois dans la même classe. La salle de retenue était une salle vide, il n'y avait même plus de pion pour les surveiller. Raphaëlle et Mathéo en profitèrent pour se manger la bouche l'un l'autre pendant que Siriel tentait de parler avec Johanna. Sylan et Gabrielle eux étaient plutôt contents « De toute façon on voulait y aller à cette sortie, ça tombe bien non ? »
demanda Gabrielle à Sylan.

— Oui mais c'est pas comme ça que je voulais y aller.

La porte s'ouvrit et deux garçons entrèrent. C'était Hugo et Rod, deux camarades de classe de Gabrielle et Sytan. Hugo était un grand brun aux cheveux courts, toujours souriant, Rod lui était un garçon à la carrure plutôt impressionnante, il faisait parfois peur mais c'était en fait un garçon très gentil et sensible. Ils se dirigèrent tous deux vers Gabrielle et Sytan, prirent deux chaises et s'assirent en face d'eux. « Salut, alors quoi de neuf ? » *Fit Hugo.*

— Ne me dites pas que vous vous êtes fait virer pour nous rejoindre ? *Demanda Gabrielle.*

— Ben si. *Lui répondit Rod.* Alors c'est quoi votre punition ?

— On doit aller au musée samedi. *Répondit Sytan.*

— On était déjà inscrit de toute façon, c'est sûrement pour rajouter des places parce que à par nous et ma sœur y avait personne d'inscrit. *Dit Hugo.*

— Y aura ta sœur ?

— Et oui Rod, malheureusement.

— Elle est gentille ta sœur. *Intervint Gabrielle.*

— Peut être mais moi elle me fait chier, elle a un sale caractère. *Répondit Hugo.*

— Et oui ce n'est pas ta sœur jumelle pour rien.

— Ho la ferme Rod.

A midi ils purent tous sortir pour retourner à leurs cours ou à la cantine.

C'est le samedi matin, sept heures, à un arrêt de bus devant le lycée Richard Sigma. C'est le lieu de rendez-vous des élèves. C'est leur professeur de philosophie M. Waldo, leur professeur d'histoire M. Targas et leur professeur d'SES Mme Béatrice qui les accompagnent. Ces trois professeurs étaient communs à tous les élèves présents. Heureusement que la sortie se fait dans un musée ! Ce matin, Il pleut à verse. Les trois professeurs sont déjà là avec leurs parapluies, apparemment absorbés par une conversation sur le développement durable. Johanna arrive dans le parc à scoute pour ranger sa moto. La pluie torren-

tielle ne l'a pas découragée de venir en deux-roues. Hugo et sa soeur Margaux eux y ont renoncé pour venir en voiture. 7 h 15 presque tout le monde est arrivé, il ne manque plus que Sirel et Rod. Le bus lui, vient d'arriver, il y en aura pour 1 h 30 de trajet environ. Les élèves qui ont emporté des cahiers, des feuilles et le repas froid pour midi dans leur sac embarquent dans le bus. Sirel vient d'arriver, c'est la dernière des 9 élèves prévus, le bus peut enfin partir. Il est 7 h 25 et il fait encore nuit à cause de la pluie. Le chauffeur va annoncer aux professeurs que le voyage durera plus longtemps que prévu. Les élèves sont plutôt calmes, certains profitent du voyage pour finir leur nuit pendant que d'autres chuchotent frustrés d'avoir dû se lever si tôt pour aller visiter un musée. Même si celui-ci a reçu, selon les professeurs, une exceptionnelle collection. Après une vingtaine de minutes de trajet Margaux était en pleine discussion avec les professeurs pendant que les autres, maintenant tous réveillés, parlaient plus fort les uns que les autres. Le temps ne s'améliorait pas, cela ne faisait qu'empirer. Raphaëlle regardant par la fenêtre s'exclama bien fort, sûrement pour que les profs entendent : « non mais c'est pas possible là ! On va être tout mouillé si on sort ! » *Johanna rétorqua bien fort elle aussi.*

— Ca s'est sûr Raphaëlle l'eau ça mouille !

— Ho ! Mais je ne t'ai pas parlé à toi, elle m'énerve celle-là ! *Répondit Raphaëlle.*

Il n'y eut plus d'autre forte exclamation dans le bus durant le quart d'heure suivant. Le temps continuait à se détériorer, Sirel se leva, se dirigea vers le chauffeur et lui demanda « Vous êtes sûr que ce n'est pas dangereux de rouler avec ce temps ? »

— Mais non, rassure-toi. Allez retourne t'asseoir.

Sirel acquiesça d'un signe de tête, puis au moment où elle retourna à sa place, le tonnerre retentit violemment, telle une explosion, passant au dessus de leur tête. Des cris d'élèves retentirent de l'arrière du bus. Le chauffeur cria

alors très fort : « l'orage est juste au-dessus de nous, il y a un tunnel à 100m, accrochez-vous j'accélère et on s'abritera là-bas, jusqu'à ce que ça se calme un peu ». Le bus accéléra d'un coup, ce qui fit tomber Siriel qui tentait tant bien que mal de regagner sa place. Rod l'aida à se redresser. Par la fenêtre les étudiants voyaient la foudre tomber autour d'eux. Le tunnel était à quelques mètres. Le bus fonçait, et, au moment où il allait entrer dans le tunnel, la foudre s'abattit sur lui. Tous ses passagers sentirent un grand frisson et des picotements parcourir leur corps. Les phares explosèrent et le chauffeur perdit connaissance. Les passagers se trouvaient dans une grande pénombre, quelques loupottes du bus les éclairaient encore un peu. Sans conducteur le bus dévia de sa course et dans un choc extrêmement violent il heurta les murs du tunnel de chaque côté et fit exploser les vitres. Le professeur de philosophie étant le plus proche du chauffeur se leva et prit le volant du mieux qu'il put pour tenter de redresser le bus. Il se dirigeait vers la lumière qu'il apercevait au loin pensant que c'était la sortie. Le professeur d'histoire se leva à son tour et demanda d'une voix forte « tout le monde va bien ? »

Il y eu quelques oui, un ou deux ouais et quelques gémissements. La lumière de la sortie éblouissait M. Waldo, il avait l'air de faire beau dehors. Lorsque la lumière ne l'éblouit plus, il était trop tard pour rectifier sa trajectoire, il n'eut que le temps de crier « attention ! Accrochez-vous ». Tout le monde obéit et s'accrocha à ce qu'il pouvait. Le bus prit un gigantesque arbre de plein fouet. Le choc fut extrêmement brutal au vu de la vitesse qu'atteignait le bus.

Le début du voyage

Il y eut un silence angoissant, le bus était maintenant bon pour la casse. Des sacs étaient tombés du portebagages, le sol était jonché d'éclats de verre. Apparemment la plupart des élèves étaient inconscients, d'autres crispés sur leur siège, refusant d'ouvrir les yeux, de peur sans doute de découvrir leur état ou celui de leurs camarades. Petit à petit tout le monde reprit conscience, beaucoup plus de peur que de mal. Les professeurs, une fois leurs esprits repris, firent descendre tout le monde. Rod sortit le conducteur toujours inconscient avec l'aide du professeur d'histoire, puis ils rejoignirent le groupe qui s'était assis sur l'herbe. L'endroit était assez joli, une clairière ensoleillée, un ciel sans nuage tout cela entouré d'une forêt. Pendant que les filles s'enlevaient des morceaux de verre qui leur restaient dans les cheveux, les autres, enfin, ceux remis du choc, émotionnel et physique de l'accident, sortaient leur portable pour appeler du secours. Aucun portable ne passait, aucun n'avait de réseau. Ils s'assirent en cercle, chacun pouvant voir les autres. Tout le monde se regardait mais personne ne parlait. C'est Siriel qui parla la première : « Bon alors on est où ? » *C'est Mme Béatrice qui lui répondit.*

— Eh bien pour commencer on va garder son calme, on ne doit pas être loin de la route... *Sylan coupa le professeur.*

— À mon avis on est très loin la route.

— Quoi ? *Dit Raphaëlle l'air un peu inquiète.*

— Oui, qu'est-ce qui te fais dire ça ? *Demanda Mathéo.*

— Ça vous choque pas vous qu'en 30 secondes on passe d'un temps pourri à un temps superbe ? *Repris Sylan. Et il continua.* Et le tunnel dont on est sorti, regardez – le, vous trouvez pas que ça ressemble plus à une grotte qu'à autre chose ?

— Oui et la marmotte elle met le chocolat dans le papier alu aussi ! *Lança Johanna.*

— Ouvre un peu les yeux tout ça ne te paraît pas bizarre ?

— On a dû simplement prendre une voie de secours avec le bus, dans le noir on n'a pas vu que...

— Une voie de secours avec un arbre au bout, vachement logique !

— Et tu crois quoi ? Tu devrais arrêter de fumer.

— Jolie conseil venant d'une toxico !

— Ca suffit vous deux ! Il y a forcément une explication logique. *Fit remarquer Hugo, voulant calmer l'altercation entre Johanna et Sylan. Sylan se leva.*

— Où tu vas ? *Demanda Gabrielle.*

— Je vais vous prouver que j'ai raison. Si on retrouve la route dans le tunnel alors je me serais trompé mais j'en dou...

Il s'interrompit, un hurlement s'était élevé de la forêt, derrière la clairière qui leur faisait face. Ce cri n'était pas humain, en fait il ne correspondait à rien de ce que connaissaient les ados et leurs professeurs. Tout de suite après, ils eurent l'impression que le sol tremblait sous leurs pieds. Il y avait aussi un grand bruit, comme des tambours qui retentissaient de la forêt. Ils se demandaient ce que cela pouvait bien être. Ils eurent la réponse très vite, des bêtes ressemblant à des cerfs et des biches mais qui faisaient bien deux mètres de haut sortaient à toute vitesse de la forêt. « Ils foncent droit sur nous ! » *Hurla Rod.*

— Oui, mais moi ce qui m'inquiète encore plus c'est ce qui leur fait peur. *Lui répondit Margaux.*

— Nous devrions vite aller dans le bus pour nous cacher ! *Proposa Mme Béatrice.*

— Plutôt dans la grotte non ? *demanda Raphaëlle.*

— Dans la grotte, dans le bus, on s'en fout ! Courez ! *Cria Rod en courant vers le bus.*

Certain le suivirent et d'autres préférèrent se diriger vers la grotte. Un second cri retentit et les arbres s'écartèrent. Soudain, surgissant de la forêt, une immense créature, plus grande qu'une maison apparue. Elle était couverte d'écailles, sa longue queue bougeait de droite à gauche, pendant que sa tête regardait s'enfuir le troupeau. La créature déploya les majestueuses ailes qui étaient dans son dos, et prit son envol. Il n'y avait plus de doute, s'était un dragon. Les animaux ressemblant à des cerfs dépassaient à présent le bus et la grotte pour aller se réfugier dans la forêt, qui se trouvait juste derrière eux. Au pied de la montagne où se trouvait l'entrée de la caverne, les ados regardaient ce spectacle avec terreur. Le dragon n'avait plus l'air de s'intéresser aux cerfs, il s'était immobilisé dans le ciel, les yeux braqués sur le bus. Les cerfs avaient maintenant tous disparu, le dragon atterrit juste à côté du bus et le renifla. Il avait l'air très intrigué, cela devait sûrement être la première fois qu'il voyait une telle machine. À l'intérieur par contre aucune curiosité mais une immense peur. Rod regrettant d'être allé dans le bus, se trouvait à la merci de cette mythologie vivante. Le dragon commença à mettre sa patte sur le bus, essayant de le faire bouger en le basculant de gauche à droite. Ceux qui s'étaient réfugiés dans la grotte, observaient impuissants ce qui se passait à l'extérieur.

— Il faut faire quelque chose, il va les tuer ! *Cria M Waldo.*

— vous voulez faire quoi contre ça ? *Répliqua Gabrielle.*

Sylan, qui s'était réfugié lui aussi, dans la grotte, saisit une pierre de la taille d'une boule de billard, et sortit en

courant de la caverne. Il se mit à bonne distance, et jeta la pierre sur le dragon en criant : « par ici, eh ho, allez mon gros lézard regarde-moi ». Le dragon se retourna vers Syllan qui s'était placé à l'entrée de la forêt, là même où les cerfs s'étaient enfuis. Le dragon regardait Syllan droit dans les yeux, il connaissait ce regard, c'était le même genre de regard que les chats lançaient, juste avant de bondir sur leur proie. Il savait que, dès le moment où il bougerait, le dragon s'élancerait vers lui. Il prit une profonde inspiration et courut en direction de la forêt. Il avait vu juste, le dragon se lança à sa poursuite, déracinant quelques arbres sur son passage, pour enfin entrer dans la forêt...

Les occupants du bus coururent à vive allure pour rejoindre la grotte. Ils entendirent plusieurs fois la bête crier, ces cris venaient de la forêt, puis plus rien. Un grand silence planait dans la grotte. Que s'est-il passé ? Syllan est-il toujours vivant ? Voilà les questions qu'ils se posaient.

Ce fut Raphaëlle, réfugiée dans les bras de Mathéo, qui brisa le silence, « et maintenant ? » On fait quoi ?

— J'ai vérifié, il n'y a pas de passage dans le fond de la grotte. Si on vient de là, je ne sais pas comment on a fait. *Lui répondit Hugo.*

— Et le dragon ? Vous croyez qu'il va revenir ? *S'inquiéta Gabrielle, qui s'était assise entre Sirel et Rod. Ceux-ci se regardèrent, vraiment inquiétés par cette question.*

— Au moins il ne chassera plus pour « bouffer », il ne doit plus avoir faim à l'heure qu'il est. *Lança alors Johanna.*

— Mais t'es dégueulasse ! *Répliqua tout de suite Gabrielle.* Il nous a sauvé la vie c'est comme ça que tu le remercies !

— Il s'est sacrifié pour nous ! C'était peut être pas très intelligent, mais il l'a fait lui ! *Lança Margaux qui s'était assise à côté de Hugo. M Targas dit alors.*